

2. Testimoniis  
Parens  
Xenophontis  
Xenonichus  
Dionis Apollonii  
Ethico de Ratiōne  
Platarches  
Minime et Maxime  
Synteticū Opinatio  
Porfirij Protagor  
Hegesymachus  
Virtutum Ethica  
Socrate molit  
Virtus et vici  
Aristotelis



E. VI. 1.



E. III. 14.



1156414979



COMPLAINTE SVR LE TRESPAS  
DE A D R I A N T V R N E B E,  
par Iean Passerat Troïen,  
à P. de Ronsard.



Ombien qu'en autres uers tu as leu mes  
complaintes,  
Meslées de soupirs & de larmes non  
feintes,  
Alors que ie raschois d'adoucir la douleur,  
Qui l'esprit m'a blessé d'un estrange malheur :  
Si me plaist il encor, Ronsard, de ietter larmes :  
Pour combattre le dueil ie n'ay point d'autres armes.  
Et celui qui d'oeil sec uoit un desastre tel,  
Il est fils d'un rocher, non d'un homme mortel.  
Or puis qu'il fault pleurer, hé que n'ay-ie pour guide  
La Muse au piteus chant du triste Simonide :  
Ou celle qui força les arbres Thraciens,  
De suiure en sautelant les sons musiciens !  
Que uois-ie rechercher la lyre Thracienne ?  
Seulement, mon Ronsard, hé que n'ay-ie la tienne !  
Si i auois la douceur de ta diuine uois,  
I arracherois des pleurs aux rochers & aus bois.  
Pour requerir T V R N E B E, en despit de la Parque,

I'oserois bien faulter dedans la noire barque.

Mais, helas! ie ne puis autre chose pour lui,

Sinon que par regrets tesmoingner mon ennui:

Dont ton cuer plus constant moins attaint ne me semble:

- Meslons doncques, Ronsard, meslons nos pleurs ensemble.

Combien que soit trop bas de mes chordes le son,

Pour monter à l'accord de ta docte chanson:

Nous uoions toutefois les riuieres courantes

Souuent entremesler leurs eaus bien differentes.

Tu uois nostre Delbene, & le gentil Belleau,

De leurs pleurs, comme nous, arrouser son tombeau.

Du mignard de Baif la douleur n'est pareille:

Il ne boit ce malheur sinon que par l'aureille:

Nous l'auons beu des yeus, qui l'auons ueu mourant,

Et r'abattu les coups du uulgaire ignorant.

De l'Olympe azuré la grand' lampe dorée,

N'apperceut onques France autant desesperee :

Encores qu'à grand tort les Astres despites

Sur elle aient uerse mille calamités.

Quel mal n'est aduenu en nos guerres ciuiles?

N'auons nous ueu piller, razer, brusler nos uilles:

Les François insensés leur France saccager:

Et à un tel butin appeller l'étranger:

Le fils n'auoir horreur d'assassiner le pere:

Le frere & le cousin tuer cousin & frere:

Le cours des eaus, enflé de tant de corps humains,

Rouvrir de nostre sang, respandu par nos mains?

Si fortune portoit à nostre France enuie,

De tant & tant de mauls deuoit estre assouvie:

Sans lui rauir encor, contraire à son bon heur,

Tout ce qui lui restoit & de ioie & d'honneur.

En quoy uous auions nous, cruels dieus, offensés,  
Pour estre de nos uœus ainsi recompensés?

Auoit point nostre langue à la tourbe indiscrete  
Descouert le tombeau de Iuppiter en Crete?

Comme les sots Gregeois, auons nous massacrés  
Les bœufs Trinacriens au Soleil consacrés?

Auons nous publié les pompes Phrygiennes?

Ou les Thyrſes fueillus des festes Orgyennes?

Non, nous auons tousiours aus grans dieus immortels  
Offert humbles presents sur leurs ingrats autels.

Toutefois, ô cruels? uostre iniuste tempeſte  
De l'espoir des humains a fouldroié la teste.

Si que d'un mesme coup uous aués abbatu

La Science, l'Honneur, l'Amour, & la Vertu.

Que di-ie, ou sui-ie, helas? mieus uault que ie r'ameine  
Ma complainte enragee à la douleur humaine.

Ie te pri', mon Muret, si mes pleurs & mes cris

Se lisent par dela, comme icy tes escripts,

De dire aux bons esprits qui sont en Italie,

Que de nostre Soleil la lumiere est faillie.

D'autre part Buccchanam, gloire des Escoffois,

Racontera aus siens le malheur des Frangois:

La Mer le roulera iusqu'aus bords d'Angleterre:

Et le Rhin le dira à sa voisine terre :

Les Vents le semeront aus peuples estonnés,

Pour le faire redire aus Monts passionnés.  
Les Tigres, les Lions, & les Ourses cruelles,  
Gemiront en oiant si piteuses nouvelles.  
Les Vmbres de la Nuit, riches d'un tel butin,  
Se uanteront d'auoir le Grec & le Latin.  
La Mort, qui l'a conquis, en tuant un seul homme,  
Triumphera la bas d'Athenes & de Romme.  
C'est à nous, qui n'aués sa uictoire empesché,  
Muses, grande infamie, & non moindre peché.  
Le fils d'une de nous dans ces Royaumes uides  
Vif oza bien entrer, sans peur des Eumenides:  
Où remonstrant sa perte, & sa rare amitié,  
Les Esprits pallissants feit pleurer de pitié.  
A fredonner le Luth eſtēs nous plus ignares,  
Pour flatter des enfers les courages barbares?  
Ou T V R N E B E, qui est des bons tant regretté,  
Vostre aide & secours n'auoit il merité?  
Allés ingrates ſœurs, (la douleur me ſurmonte)  
Allés nous en cacher : n'aués nous point de honte?  
Et toy uienga auſſi, uienga, dieu Delien,  
Qui allongeas les iours du Roy Thessalien:  
Qui fleschissant Pluton par uers & par prieres,  
Replias les fuseaus des trois ſœurs filandieres:  
Pourquoy ſi laſchement as tu laiſſé mourir  
Celuy que tu deuois par ton art ſecourir?  
N'as tu ſouci de nous, ni de noſtre misere?  
Il me plaist descharger de ſur-toy ma cholere.  
Va banni, ua bouuier, ua ten garder tes bœufs,

Sans esperer de nous sacrifices, ni uœus.  
Quoy que d'or enauant icy dieu lon te croie ?  
Va seruir les maçons aus murailles de Troie.  
Mets bas la lyre d'or, où tu n'as nul sçauoir :  
Elle est deuë à Dorat : qui a faict son deuoir  
De tordre le licol, auquel on uerra pendre  
Le deschire tombeau, & l'esgratigne cendre.  
Taupe de Cœmetere, & Strige, qui les os  
Du plus grand des humains ne laisse en repos :  
Puissé tu, pour le mieus, meschante creature,  
Dans le uentre des loups auoir ta sepulture.

*Nullum cum uictis certamen, & aethere cassis,*  
P. Virg.

B iij



PROSOPOPE'E D'ADR. TVRNEBE

P AR ALPHONSE DELBENE

Abbé de Haultecombe.

Imitation de Properce.



**D**Ourquoy molestes-tu, ma femme, par ta  
plainte,  
Mon ame, assés, & trop, de ton ennui  
attainte?

Iamais le noir portail de ce m'anoir ici  
Estre ne peult ouuert par pitié ni merci.  
Et depuis qu'unefois les umbres sont entrées  
Sous les fascheuses lois de ces tristes contrées,  
Il y fault demeurer. l'immuable destin  
A fermé ces chemins d'un mur diamantin.

Cesse donc de pleurer : car depuis que la Parque  
Indocile à fleschir, nous a mis en la barque  
Du uieillard nautonnier : nous n'auons le pouuoir  
De remonter en hault, & uostre iour reuoir.  
Dequoy me peult seruir la grande renommee  
Qu'ay acquise au traueil de ma plume animée :  
Si ie n'ay pour cela trouué nulle amitié  
Aus filles de la nuit, qui d'aucun n'ont pitié ?  
Mais s'il fault maintenant que ie sois afferuie,

Sous les lois de Pluton, à conter de ma uie  
La pure uerité : ie ne crains les abbois  
Du chien à-trois-goziers, ni les feuères lois  
Du iuge Candien, qu'ici tant on reuere :  
Ni les bancs arrengés près sa chaize feuere.  
Si debout deuant luy ie tiens aucun propos  
Loin de la uerité , que la terre mes os  
Charge d'un pesant fais : que ie sois un Tantale,  
Ou celuy qui le rocremonte & redenuale :  
Qu'on me face souffrir la peine d'Ixion ,  
Si lon connoist en moy aucune fiction.  
On m'orra mon procès plaider en telle sorte.

Si i'ay par le passé aymé d'une amour forte  
L'honneur laborieus , & si i'ay combatu  
Tous ceus que i'ay senti s'opposer à uertu :  
Si de tout mon pouuoir i'ay embellie la France ,  
Chassant de tous endroits le monstre d'ignorance:  
Si ie n'ay abuzé de l'honneur & scauoir  
Que ie me suis acquis en faisant mon deuoir:  
Si des plus grans Seigneurs ie n'ay cherché la grace:  
Et si l'ambition en mon cuer n'a pris place :  
Si i'ay aimé les miens , mon Pais , & mon Roy :  
Et si iusqu'à la mort leur ay gardé la foy :  
Si le mieus que i'ay peu , i'ay tasché de bien faire :  
Et si on en reçoit ici quelque salaire :  
Je ne doy maintenant auoir aucune peur .  
Ains à bon droit iouir de l'eternel bon heur  
Qu'espèrent receuoir les ames bienheureuses ,

Qui d'honneur & uertu ont esté amoureuses.

De sur tout aïes soin, ô ma chere moitié,  
De nos communs enfans, gages de l'amitié  
Que i'ay trouuée en toy. Je n'ay souci du reste :  
Rien ici que cela mon Vmbre ne moleste.  
Fais de Pere & de Mere ensemble le deuoir,  
Puisque faire le mien n'est pas en mon pouuoir.

Ie te supplie aussi, aïes sur tout la crainte,  
De nuire par tes pleurs au fruit dont es enceinte.  
Alors qu'il uiendra uoir la lumiere du iour,  
Et que le baiseras par un tresgrand amour :  
Baise le aussi pour moy. Et uous qui uostre pere  
Aués trop tost perdu, honorés uostre mere  
Mes enfans tant cheris : le repos gracieus  
Auquel auons uescu, se présente à uos yeus.  
Et si en ces bas lieus ie regoy la nouuelle,  
Que uous uiuies ensemble en une amitié telle,  
Cessés de me pleurer. irés uous lamentant  
Celuy qui restera tres-heureus & contant ?

